

POSTFACE  
JOURNAL D'UN POÈTE <sup>1</sup>

Exprimer avec sincérité et dans un langage harmonieux des sentiments profondément ressentis, mais pas complètement compris et pour cela toujours tues, non seulement pour soulager son cœur, mais aussi pour mieux comprendre la vérité, et parfois la beauté (Poésie 2.16), tel est le projet poétique déclaré de *Loingtainerie* (1955-2023), qui rassemble la quasi-totalité des poèmes écrits entre 1955 et 2023. Nombre d'entre eux ont déjà été publiés dans anthologies et revues, principalement en italien, mais aussi en anglais et en français, comme l'indiquent les notes figurant à la fin de chacun des quatorze recueils qui composent cet ouvrage. Tout comme les vers du poète irlandais Seamus Heaney (1939-2013), ceux-ci aussi ont été écrits « [t]o see... [him]self » et « to set the darkness echoing » (*Poesie* 83). Mais à cette différence près que ces derniers, imprégnés d'un irréprensible « désir de beauté / harmonie perfection » (Désir de beauté 1.4), se proposent surtout de « tracer en un / miroir verbal / de sincères images / d'élans généreux » et de transmettre les échos de « l'enchantement / d'un souffle de désir / qui transcende l'éphémère » (Poésie 2.16). On n'y trouve donc pas des relents de complaisance envers les aspects sombres de la vie. On y perçoit au contraire l'« étonnement » suscité par le « sombre / vertige de l'ego » et par la « conscience / de son abîme de nullité / et d'impuissance / et avec cela le besoin pressant / de briser ses chaînes » (Le neutron de l'esprit 6.54). Au début seulement, une insistante attention mise sur ces aspects sombres semble en accentuer l'obscurité en une « ronde » sans fin dont on ne voit pas l'issue (Lent manège 2.4). Mais l'« amour de la réalité » et de « l'élévation » <sup>2</sup> qui caractérise tout être humain – et qui dans *Lontananza* s'exprime par une quête constante et croissante de l'infini – ouvre peu à peu la voie à un équilibre toujours

---

<sup>1</sup> Savi, *Remoteness* (1955-2023), “A Poet's Inner Diary” 16.1.

<sup>2</sup> ‘Abdu’l-Bahá, *Bases* 17.10 et *Leçons* 4.3.24.

plus grand entre l'amour du moi et l'amour de Dieu, jusqu'à ce que les effusions poétiques apparaissent dans leurs meilleurs atouts, une recherche du moi plus profonde, la recherche de l'Infini partout où l'on peut en percevoir des traces (Tu reviens poésie 5.8).

L'effort constant de s'élever du niveau du prosaïque et de la finitude des expériences quotidiennes à celui de la poétique et de l'universalité des significations spirituelles qui caractérise l'ensemble du recueil en fait un journal intime. Celui-ci enregistre rarement des détails concrets d'expériences de vie. Il se propose en revanche de saisir des significations profondes. Aussi, au cours de sa lecture, le lecteur se retrouve-t-il en train de suivre un parcours spirituel, personnel et universel à la fois. Personnel, parce qu'il suit des étapes personnelles et donc différentes dans le détail de celles des autres. Universel, parce que ce chemin transmet les significations intimes de ces étapes très personnelles, que l'on retrouve dans les étapes de toute quête spirituelle. Le lecteur peut ainsi les comparer avec ses propres expériences, vécues au cours de ses propres recherches, dans son propre univers intérieur, avec ses modalités spatio-temporelles spécifiques, et en tirer encouragement et inspiration.

### ***Je serai libre encore* (1955-1958)**

Dès les premiers poèmes, deux sentiments sont récurrents dans Lontananza et, sous les formes les plus variées, typiques de l'humanité : d'une part, le désir ardent d'infini <sup>3</sup>, et d'autre part, la conscience des limites du moi (Dazzled 1.18) <sup>4</sup> et l'envie de les dépasser, en les sublimant dans cet Infini même auquel le moi aspire (Dans le silence de l'infini 1.6). Mais il manque à ces premiers poèmes une conscience spirituelle mature et, par conséquent, le besoin de sublimation du moi dans l'Infini est confondu, comme c'est souvent le cas chez le novice, avec les inquiétudes et les angoisses qui naissent parfois des difficultés de la vie quotidienne et avec le désir qui en

---

<sup>3</sup> Lorsque le titre des poèmes est donné en anglais, il s'agit de *Remoteness* (1955-2023).

<sup>4</sup> Désir de beauté 1.4, Eternité 1.18.

découle de s'en soustraire en se réfugiant dans un monde de rêve où toutes les perturbations peuvent être oubliées (Yearning. I 1.10)].

Les poèmes de ce premier recueil décrivent les sentiments d'un jeune homme qui, au seuil de sa vie, se sent à l'étroit dans les modèles offerts par l'école et la société, et qui n'est pas satisfait de sa propre façon d'agir envers les autres, et qui sent qu'il devrait bien exister quelque part dans le monde un Idéal pour lequel il vaut la peine de vivre et de se battre, et qui permet la vraie liberté (A la vie 1.8). Son existence est ponctuée d'élans (Je serai libre encore 1.22) et d'abandons <sup>5</sup>, d'aspirations (Aveugle dans le noir 1.26) et d'espérances <sup>6</sup>, mais aussi de « mélancolie » (Melancholy 1.50) et de désillusion (Pluie II 1.16), de découragement (La main fatiguée 1.30) et d'un sens d'impuissance <sup>7</sup>, d'angoisse <sup>8</sup> et parfois de désespoir <sup>9</sup>. Il est en outre immédiatement imprégné d'un sentiment mystique de la nature <sup>10</sup> et d'une veine nostalgique et d'une transfiguration consécutive du monde des souvenirs <sup>11</sup>, qui réapparaîtront encore dans les autres collections sous des formes plus complexes.

Les dix derniers poèmes de *Je serai libre encore* naissent du premier contact avec la foi bahá'íe. Ils décrivent l'incrédulité initiale face à ses promesses <sup>12</sup>, le soulagement que procure la libération des liens anciens et ingrats conférés par elle (Eau pure qui coule 1.36), la reconnaissance graduelle de ses mérites (Je joins mes mains aux tiennes 1.40) et enfin la consécration à l'Idéal nouvellement découvert (Dans mon cœur à jamais 1.44).

Si le monde de la réalité était identique à celui de l'idéal, cet idéal qui nous fait parfois croire qu'il suffit de connaître une vérité de

---

<sup>5</sup> Son souffle 1.16, La sublimité du silence 1.20.

<sup>6</sup> Rain. I 1.18, La graine. I 1.12.

<sup>7</sup> Indifferent 1.30, Impuissance 1.28.

<sup>8</sup> Dazzled 1.18, Sleep 1.56.

<sup>9</sup> Rejetée 1.14, As a Flimsy Cobweb 1.28, O Peace of the Infinite 1.36.

<sup>10</sup> Seul moi je ne repose 1.4, Seascape. II 1.44.

<sup>11</sup> Vague souvenir 1.28, Soon Vanished 1.54, No way back 1.60.

<sup>12</sup> C'est toi... 1.32, Depuis longtemps le cœur 1.34.

l'esprit pour être transformés par elle, les derniers poèmes auraient eu une teinte différente, dans la disparition de tout sentiment d'éloignement. Et en effet, entre 1958 et 1961, le journal se tait, comme s'il n'y avait plus rien à dire dans l'accomplissement de la nouvelle vision de la vie qui se met en place. Au contraire, la réalité est presque toujours faite d'une succession de luttes intérieures et extérieures qu'il faut affronter et surmonter pour pouvoir traduire en expérience vécue ce dont l'esprit n'a fait qu'avoir l'intuition. Ainsi, le journal continue à décrire un long parcours au cours duquel l'Idéal tant attendu et maintenant trouvé, d'Objet trouvé, certes, mais encore extérieur, devient progressivement la Forme à laquelle l'âme s'adapte laborieusement. C'est la description de la lutte menée par l'ego dans son aspiration à ressembler le plus possible au « parfait / modèle qui de temps en / temps jaillit du fond du cœur » (Désir. III 5.22). C'est la description de la première étape du progrès spirituel, que les mystiques chrétiens appellent « vie purgative », les soufis « la loi (*sharī'ah*) », ou étape de l'âme qui blâme (*nafs al-lawwāma*), et Bahá'u'lláh « vallée de la recherche » (SV 1.7-14) et « vallée de l'amour » (SV 1.15-26).

### ***Rêves inachevés* (1961-1964)**

La première prise de conscience qui se présente en parcourant ce chemin est celle du sillon entre l'ego et l'Idéal, par lequel les expériences antérieures, aussi exaltantes soient-elles, ne peuvent pas encore être savourées dans leurs fruits, mais sont vécues avant tout dans leurs limites de *Rêves inachevés*, titre du deuxième recueil. Une chose est d'aspirer à une perfection inatteignable, une autre est d'y tendre dans l'accomplissement des nombreuses tâches de la vie quotidienne. De cette lutte émerge très vite la prise de conscience que cela vaut la peine d'éclairer les recoins sombres de l'ego, mais seulement dans la mesure où cela conduit à une meilleure connaissance de soi et donc à une plus grande proximité avec l'Idéal. Un bon ami dans ce cas est une chose précieuse, quand avec sa « douce / bonté humaine » (A Sweet, Humane Loving-Kindness 2.4) il aide à voir avec plus de sérénité les aspects les plus ingrats de notre propre nature. Mais on apprend aussi qu'insister pour remuer les profondeurs

troubles du moi, c'est seulement en remuer la boue. Dans ces « obscurs méandres » les eaux se brouillent (2.44). On ne peut rien voir d'autre que leur obscurité (Si je regarde en mon cœur 2.26).

Et tandis que la lutte pour dépasser les limites du moi et s'approcher des objectifs que l'Idéal propose poursuit son chemin, la vie apparaît toujours comme une série d'épreuves douloureuses (Après que la vague a déferlé 2.10), une succession de doutes et d'incertitudes (Voile d'oubli 2.32), d'anxiétés <sup>13</sup> et d'inquiétudes (Un autre matin inquiet 2.52), à laquelle seule la fuite dans l'obscurité de l'inconscience <sup>14</sup> semble pouvoir apporter un remède. Mais tant que le cœur préserve intacte l'aspiration à l'Infini (Tes dons infinis 2.36) et que le souvenir de la rencontre avec l'Idéal est vivant (Loin de Toi 2.34), la vie est aussi tension vers une lumière qui éclaire le chemin (La lueur de l'aube. I 2.40), prise de conscience de la possibilité de sortir de la plus grande douleur (Aujourd'hui au pied de la vague 2.44), compréhension et acceptation de la nécessité de ne pas s'écarter des sentiers balisés de la voie de Dieu (Hors de ton sentier 2.28) et de répondre courageusement aux défis de la vie <sup>15</sup>, certitude que, malgré notre indignité, un Créateur bienveillant est toujours prêt à répondre à tout appel à l'aide sincère (La saveur de ta rosée 2.46). Dans ce contexte, la nostalgie de la patrie lointaine commence déjà à se transformer en nostalgie de la patrie céleste <sup>16</sup>. Ici apparaissent les premiers poèmes dédiés à un amour familial <sup>17</sup>.

### ***Le ciel de mon cœur* (1965-1972)**

Pour que la joie remplace la souffrance, l'âme est toujours prête à lutter. C'est peut-être aussi pour cette raison qu'il nous a été donné la capacité de souffrir et de jouir, ce qui nous pousse à rejeter ce qui nous fait souffrir et à tendre vers ce qui nous donne de la joie. Mais dans cette lutte, on risque encore de transformer les expériences de la vie

---

<sup>13</sup> Impatience 2.4, Anxiété 2.50.

<sup>14</sup> Crépuscule hivernal 2.12, Dans la silencieuse nuit 2.38.

<sup>15</sup> Souris 2.8, Should I Refuse Thy Ranks 2.34.

<sup>16</sup> Entre maisons et chemins pierreux 2.50, Ce n'est qu'un souvenir 2.54.

<sup>17</sup> Rêves inachevés 2.40, A Job Suspended Midway 2.52.

en un filet dans lesquelles mailles on peut être pris, au lieu d'en faire une occasion d'apprendre à réaliser les conditions intérieures qui disposent le cœur au bonheur, en le débarrassant des nuages qui peuvent l'obscurcir. C'est la situation décrite dans le troisième recueil, *Le ciel de mon cœur*.

Ces poèmes sont imprégnés d'un subtil "mal de vivre". Celui-ci s'exprime comme un certain agacement envers les renoncements inutiles que la civilisation occidentale s'impose dans la frénésie de la vie <sup>18</sup>, ou comme un désarroi face à la désintégration morale de la société <sup>19</sup>, mais bien plus souvent comme un sentiment de solitude. C'est la solitude de l'immigré, un Italien qui, né en Érythrée et arrivant pour la première fois dans son propre pays dont il connaît la langue et la culture pour les avoir apprises à l'école et non dans la vie quotidienne, ne parvient pas à communiquer avec la nature et l'humanité <sup>20</sup>. Le froid de l'hiver de la vallée du Pô devient ainsi une métaphore du gel spirituel qui semble rigidifier les cœurs (La première neige 3.4), un matin d'hiver ensoleillé apparaît comme un rêve irréel (Tromperie 3.10), les brumes d'automne évoquent l'indifférence de l'homme face à l'invitation récente de Dieu <sup>21</sup>, tandis que la patrie lointaine est perçue comme le lieu idéal de la proximité à la foi bahá'íe qui y a été découverte et n'a jamais été oubliée, mais qui reste encore éloignée de la réalité de la vie de tous les jours <sup>22</sup>.

Dans ces moments d'éloignement maximal, le souvenir des moments de vérité que le cœur a intensément vécus est une précieuse bouée de sauvetage. Elle se présente parfois sous forme d'une réminiscence ancestrale du « matin [...] resplendissant » métaphorique de la création, presque une souvenance des mondes divins d'où l'âme est née (Nos misérables voix 3.62), que Bahá'u'lláh mentionne dans les Paroles cachées (PCP, no. 19). Tantôt c'est le regret d'un moment de proximité avec Dieu, (Rosée céleste 3.64) ;

<sup>18</sup> Renoncement à la lumière 3.16, Ta vie s'achève 3.16.

<sup>19</sup> Portraits 3.60, 62, Jours sans voix 3.54, Vie gaspillée 3.60, Nos misérables voix 3.62.

<sup>20</sup> Solitude. I 3.6, Muette la langue 3.18.

<sup>21</sup> Au-dessus du brouillard 3.8, Peut-être le ciel sourit-il 3.12.

<sup>22</sup> Au baiser de l'eau féconde 3.40, La couleur du souvenir 3.46.

tantôt, c'est l'évocation de la rencontre avec la Foi, qui semble si lointaine.<sup>23</sup> D'autres fois, c'est la nostalgie pour « l'Ami véritable » (3.32) qui semble avoir été oublié. C'est de cette souvenance que naît la force nécessaire pour échapper aux pièges de la vie quotidienne et à l'attrait de ses mythes fallacieux (Attrait 3.42), ou aux tromperies plus subtiles du moi avec sa tendance à s'isoler dans un "ailleurs" mythifié (Douce années lointaines 3.24), pièges dangereux où il est facile de tomber et où l'on tombe même parfois.

Vivre ainsi cette souvenance nous apprend qu'en toutes circonstances, il reste toujours la liberté de vivre la vie que nous avons en partie choisie, qu'en partie Dieu lui-même a choisie pour nous, en conformant les sentiments de notre cœur à sa volonté. C'est la seule chose sur laquelle nous pouvons avoir un certain contrôle, à condition d'y mettre les efforts nécessaires (Aime ce soleil 3.28). Nous pouvons soit nous rebeller contre la volonté de Dieu, soit nous y soumettre. Nous sommes rebelles si nous nous réfugions dans les rêves et les tromperies, en refusant de lutter pour nous améliorer et améliorer la société (Je ne sais qui je suis 3.20). Nous sommes soumis, si nous acceptons d'affronter le combat intérieur en vivant pleinement le présent, sans regrets, sans récriminations, sans fausses justifications, en regardant la vie en face, satisfaits de la vivre, quelle qu'elle soit, dans les limites de Sa Loi.<sup>24</sup>

En luttant pour se rapprocher de Dieu, on fait des expériences fondamentales. Tout d'abord, on confirme la conviction que l'on a toujours besoin de son aide et que l'on doit donc l'invoquer dans l'espoir d'obtenir une réponse (Le jour de ta promesse 3.30). On se rend également compte que la lutte peut être adoucie par le réconfort d'expériences humaines communes, telles que l'amitié (La graine répandue 3.34) et l'amour (La main dans la main 3.66), que lorsqu'elles sont transfigurées dans l'aspiration à l'Idéal. On commence enfin à comprendre que le moi ne peut trouver son

---

<sup>23</sup> Sans toi 3.22, Cœur désert 3.64.

<sup>24</sup> Humaines pensées vaines 3.38, Le ciel de mon cœur 3.42.

épanouissement ailleurs que dans le service (Pouvoir te servir encore 3.48) qui l'aide à déplacer son attention de lui-même vers les autres.

On renforce ainsi l'espoir dans la croissance de l'esprit, le véritable but ultime de la vie humaine : manifester en pensées, en sentiments, en paroles et en actions les qualités du monde divin, l'amour, l'amitié, la compréhension, la solidarité, la tolérance, la sagesse, la justice, la prise de conscience, l'équilibre, la modération, l'esprit d'entreprise, le courage, etc. (Sans plus de vergognes 3.26). N'est-ce pas cela être en présence de Dieu ? N'est-ce pas cela le paradis ? (En ta présence 3.50) ? Mais un tel objectif n'est pas facile à atteindre. La croissance spirituelle est lente et parfois douloureuse et il faut savoir attendre la réponse aux prières, sans pour autant cesser d'agir pour accomplir Sa volonté (Il ressemble à la graine 3.56). Et tandis que l'urgence d'agir devient de plus en plus impérieuse, une prise de conscience croissante du pouvoir constructif de la douleur commence à adoucir les angoisses passées et présentes du cœur (Soupir 3.68) et la tendance à s'y attarder devient moins fréquente. Entre 1973 et 1975, le journal est silencieux pour la deuxième fois.

### ***Malgré la lumière de guide* (1975-1983)**

La plupart des poèmes du quatrième recueil, intitulé *Malgré la lumière du guide*, ne portent pas de date précise. Il s'agit de fragments d'un véritable journal secret, presque une confession, écrits dans des moments de forte tension émotionnelle, à mesure que les erreurs de la vie quotidienne, commises « malgré la lumière du guide » (*Malgré la lumière du guide* 4.20) conférée par la Foi, remontent à la surface de la conscience (*In the Dark That Remains* 4.32). Ils marquent le début de la véritable ascension de « la montagne à sept étages », dans la métaphore du moine trappiste écrivain Thomas Merton (1915-1968)<sup>25</sup> et se caractérisent par l'acquisition progressive de certaines certitudes fondamentales, qui permettent aux qualités les plus authentiques du

---

<sup>25</sup> Voir « °J'allais poser le pied sur le rivage que surplombe la montagne aux sept corniches d'un purgatoire plus dur et plus ardu que je ne pouvais l'imaginer ; je ne me rendais absolument pas compte de l'ascension qu'il me faudrait entreprendre » (Merton 188).



moi de commencer à se révéler. Tout d'abord, cela confirme l'idée que l'effort intellectuel ou ascétique au sens traditionnel ne suffit pas à satisfaire le désir ardent d'Infini. Le militantisme quotidien de la vie au service de la foi est nécessaire. Sans cela, tout reste théorique et donc parfaitement inutile, voire contre-productif, car on génère ainsi une forme d'égoïsme monstrueux, l'égoïsme de celui qui, se sentant dans la vérité, s'illusionne en pensant qu'il est meilleur que les autres et finit par regarder tout le monde avec une suffisance non consciente (*Unburied Wealth* 4.34). Au contraire, l'engagement actif dans la vie pratique en plus de permettre une prise de conscience saine de ses erreurs (*Misleading Roads* 4.28) accroît le besoin de s'en débarrasser (*Ces mondes infinis* 4.8).

Cela confirme également que cette libération n'est pas quelque chose qui peut être obtenue à bon marché (*Le murs du moi* 4.6) ou en peu de temps (*C'est un chemin la recherche* 4.18) et que la lutte pour la conquérir se caractérise toujours par des hauts et des bas (*Dans mon cœur se relaient* 4.10). Mais ce prix, ce temps, ces hauts et ces bas sont seulement « un mirage [...] des ombres à la dérive » ('Abdu'l-Bahá, *Sélection* 150.2). La réalité est l'aspiration à acquérir des qualités divines pour soi (*Le chant du cœur* 4.8) et pour les autres<sup>26</sup>, c'est l'enchantement du moment précieux (*Au pauvre cœur abasourdi* 4.12), c'est la joie d'un objectif partiellement atteint (*Unburied Wealth* 4.34).

Enfin, pour surmonter victorieusement les combats nécessaires à la libération spirituelle, il faut atteindre le détachement qui permet d'apprendre à faire bon usage de la capacité d'aimer (*Le pouvoir d'amour* 4.22), de surmonter les sympathies-antipathies auxquelles notre humanité nous expose (*La conscience inavouée* 4.24), et de réfréner certains sentiments, aussi séduisants soient-ils, sans tomber dans le froid et l'aridité de l'indifférence (*Tender Love* 4.42). Un ami de confiance devient alors un miroir révélateur (*Ce moment ensemble* 4.16), le souvenir d'un être cher récemment disparu devient l'aiguillon qui permet de se remettre sur les rails après une nouvelle chute (*The Scent of That Sprintime* 4.22), la relation avec mille compagnons

---

<sup>26</sup> As the Rush of the Lakes 4.12; *Unburied Wealth* 4.34.

spirituels inconnus permet de connaître le goût réconfortant de la solidarité (Et mille mains gentilles 4.24), L'indignation suscitée par la énième violence perpétrée dans le monde au nom d'une des idéologies fallacieuses qui ont conquis le cœur des hommes au 20ème siècle trouve son expression dans la volonté de reconstituer le fil des événements « l'enchevêtrement des fils / du... *grand Plan* » de Dieu et pour les aider à donner leur meilleur développement (Poland 1981 4.54).

### ***Un torrent inattendu*** (1983-1992)

Entre les années '83 et '90, alors que la « voie purgative » se poursuit et continue dans l'ascension de la « montagne » – jamais achevée – le journal se tait pour la troisième fois. Un poème explique les raisons de ce silence. La préférence donnée par la muse aux discours intimistes avait fait craindre qu'elle n'obscurcît la transparence de l'engagement actif en encourageant une attitude narcissique malencontreuse. Ce sont des années d'études intenses des Écrits bahá'ís, qui culminent en 1988 avec la publication de *Nell'universo sulle tracce di Dio: una introduzione alla filosofia divina de 'Abdu'l-Bahá*, publiée l'année suivante en anglais sous le titre de *The Eternal Quest for God*.

À la lumière des connaissances acquises par l'étude des Écrits et des expériences accomplies, les invitations de la muse à l'introspection semblent désormais purifiées par les lumineux objectifs personnels et collectifs qu'elle avait toujours indiqués et qui apparaissent aujourd'hui avec plus de clarté (Tu reviens, poésie 5.8). Et quand, en 90, le discours poétique reprend son rythme habituel, la douleur semble atténuée, l'angoisse semble adoucie, comme après un bain rafraîchissant « dans les fraîches vagues d'un *torrent inattendu* » (5.4). Malgré certaines faiblesses et imperfections qui subsistent, les poèmes de ce cinquième recueil semblent suggérer qu'un pas infinitésimal a été franchi vers la deuxième étape du progrès spirituel, que les mystiques chrétiens appellent « vie illuminative », les soufis « la voie (*ṭarīqah*) » et Bahá'u'lláh « la voie de la connaissance positive » (Kitáb-i-Iqán 155, par. 215), ou bien la « vallée de la connaissance » (SV 1.27-41) et la « vallée de l'unité » (SV 1.42-72).

Le rapport que ces poèmes décrivent avec la vie a changé. Le désir ardent d'infini n'est plus seulement un rêve, c'est aussi une expérience. La nature fait apparaître de plus amples espaces des mondes célestes (Kaldidalur's Swan 5.12). Le passé prend des connotations constructives et un vrai voyage dans les lieux de l'enfance et de l'adolescence se transforme en un voyage intérieur libérateur. (La voix du temps 5.10). De ces lieux, qui semblent épargnés par le passage du temps, des réponses attendues depuis de nombreuses années se font entendre. Une fois c'est la voix d'une amie jamais oubliée (The Old Asphalted Road 5.22), une autre fois c'est celle d'un vieux « sycomore » (The Sycamore 5.30) en des jours lointains rencontré et tout de suite aimé et maintenant retrouvé. De nombreuses autres voix parlent, toutes s'accordent sur un but à atteindre : l'universalité, la seule qui appartienne à l'Idéal, la seule qui vaille la peine de vivre et de lutter. Ainsi, dans ces lieux lointains, à côté des voix habituelles de l'humanité, grandeur et bassesse, (Remote Calls 5.66), rêves et espoirs (Unexpected Rain 5.62), et à côté d'expériences vécues dans le souvenir d'une douce compagne lointaine à ce moment-là (On the Roads of Her Childhood 5.36), on réentend surtout l'ancien désir ardent d'Infini, qui s'exprime ici avec les accents d'un mysticisme naturel (Les contrées reculées 5.26).

Il ne reste donc plus qu'à rendre grâce à Dieu pour le don reçu d'une telle beauté et à renouveler la promesse, entendue comme un héritage précieux, d'en faire bon usage où que l'on soit dans le monde (Sous le soleil changeant de l'aube 5.30). Oui, la perfection est certainement un objectif inatteignable, mais cela vaut toujours la peine de lutter pour s'en approcher, même au prix de vivre « comme si » (5.14) l'on avait déjà atteint des objectifs encore éloignés de prise de conscience, pourvu que le désir de plaire à Dieu soit le mobile qui anime chaque action. La poésie du souvenir a produit un premier fruit de maturité : le présent est héritier du passé (Remnants of Days Forever Gone 5.72). L'incertitude persiste que les vers, bien qu'écrits avec un cœur tendu vers l'Ami et offerts avec autant de pureté d'intention que possible, puissent obtenir son approbation (Mírzá Maqśúd 5.20).

***Les confins jamais atteints* (1994-1995)**

Dans le sixième recueil, *Les confins jamais atteint*, la conscience de l'imperfection humaine et de la nécessité de la surmonter dans la vie quotidienne est éclairée par une acceptation plus sereine des limites inévitables que la vie impose et par une attitude de plus grande confiance dans l'assistance divine dans nos efforts vers « les confins jamais atteint » (Toward the Unreached Borders 6.40) de l'Idéal. Le dialogue continu entre le sujet – à jamais obligé de dire « moi » et « Toi » et de s'exclure ainsi de l'objet de son propre amour – et le « Toi », Objet inaccessible de son amour, n'a d'autre résolution que celle d'une méfiance réaffirmée à l'égard du « moi » et d'une confiance en Dieu et en sa Parole. (La frontière quelle est-elle ? 6.4). Le moi ne peut être qu' instrument, jamais le but de la vie (Eau de l'ego 6.12), un instrument néanmoins capable de reconnaître la beauté de la création et d'acquérir les ailes suffisantes pour s'élever vers l'Infini <sup>27</sup>. À une amie qui aurait souhaité lire des vers plus joyeux et plus encourageants, et qui, peut-être à cause de cela, dit ne pas en avoir perçu l'esprit de Foi et en déconseille la diffusion, un poème répond que le cœur humain ne pourra exhaler le parfum de l'Éternel que lorsque l'ego sera enfin apaisé, « dans les joies de l'engagement / de reproduire ici-bas / le modèle lumineux / du Royaume des Cieux » (Et c'est déjà beaucoup 6.32).

Le moi humain a été mieux compris et au moins partiellement transcendé, ses limites étroites ont été mieux acceptées et, en cela et pour cela, au moins partiellement surmontées.<sup>28</sup> Le temps est devenu moins hostile (Le secret de ton amère morsure 6.40), le futur apparaît comme le fruit des qualités acquises par les engagements de la vie présente (Waiting for Giulia 6.64), le passé peut donc être regardé avec plus de sérénité (Candide main de la nuit 6.44). L'automne, autrefois abhorré comme prélude à l'hiver, devient apprécié dans ses dons maintenant reconnus (Toward the Unreached Borders 6.40). Les joies

---

<sup>27</sup> Nature ordonnatrice 6.36, L'enchantement de ce matin-là 6.50.

<sup>28</sup> En un heureuse et merveilleuse fin 6.16, Marthe et Marie 6.24.

de l'amitié se mêlent de plus en plus aux béatitudes des royaumes célestes (On the Wave of a Remote Music 6.50).

***Enfants de la pénombre* (1995-1996)**

Avec ces sentiments de plus grande acceptation des limites du moi, dans le dépassement de ces limites grâce aux qualités divines acquises par le service, la désintégration spirituelle progressive de la culture et de la société contemporaines cesse d'être un simple motif de contrariété. On se reconnaît sereinement *Enfants de la pénombre* (Enfant de la pénombre 7.16). Malgré l'inévitable persistance de la lutte intérieure produite par la double nature de l'âme (Deux cœurs 7.14), dont les origines lointaines peuvent être aperçues (Compagnons de voyage 7.10), depuis les espaces du monde, on peut entrevoir de plus grandes portions de ceux du ciel (Dans la petite faux de la lune 7.4). Malgré l'expérience du rejet divin des demandes parfois enfantines qui lui ont été faites (A chaque non 7.6), on arrive à encore apprécier la prière comme un moyen d'élévation (Mashriqu'l-Adhikār 7.40).

Dans cette attitude de plus grande confiance en Dieu, on commence à lire différemment la succession des âges de la vie (Children 7.26) et d'entrevoir ainsi plus clairement l'avenir meilleur qui, selon la promesse divine, attend l'humanité (Clouds 7.50). Le programme poétique intimiste initial s'éloigne. La poésie sort des confins de la sphère privée et se présente comme un don divin (Flowers 7.8) qui permet de transmettre à ceux qui savent le lire non seulement la joie des moments de beauté, (Psyché et poésie 7.22) mais aussi la sagesse d'une vision lumineuse et encourageante (La comète de Hyakutake 7.28).

***Cieux divergents* (1996-1998)**

Le huitième recueil, *Cieux divergents*, marque une pause pour prendre le temps de réfléchir au passé<sup>29</sup> et à ses aspects éphémères (La mouette 8.12) et anticiper l'avenir personnel (As One Day the Drop 8.28) et collectif (Nouveaux arbres fleuris 8.14). Cela confirme l'une

---

<sup>29</sup> Epitaphe 8.4, The Steinbock 8.24.

des leçons les plus importantes tirées des expériences passées : la nécessité de faire preuve de courage, de persévérance et de constance dans les batailles incessantes menées pour transformer l'utopie de l'Idéal en réalité de la vie de tous les jours. (En route 8.8). On entrevoit l'espoir que les échos de la poésie, réverbérés par un cœur amical, puissent atteindre le seuil de la cour de l'Ami (Yesterday a Kindly Friend 8.14). Mais surtout, c'est un besoin plus profond de vérité et de renouveau qui se fait sentir (As an Oversharpened Blade 8.18).

### *Le don de l'Ami (1998)*

Le renouveau semble aujourd'hui facilité par la redécouverte de la valeur de l'amitié, un grand don de Dieu. Les confins entre l'amitié et l'amour s'estompent et l'amour pour l'ami terrestre se transforme immédiatement en amour pour l'Ami céleste <sup>30</sup>. Ce neuvième recueil, *Il dono dell'Amico*, adopte le langage soufi entièrement renouvelé par Bahá'u'lláh et porte de ce fait le sous-titre « Sur les traces de Háfiz ». Cette nouveauté est particulièrement évidente dans « Let Us Explore Together » (9.6), « The Song of the Unveiled Lover » (9.26) et « From *Shams* to Companion » (9.46). L'amour est vécu comme amour de la beauté (Les cygnes du *Bodensee* 9.6), anéantissement du moi (My Lover... 9.48), transformation des qualités humaines en qualités divines (Chant d'amour du fou 9.16), une sidération qui prélude à une grande sagesse (Is It Joy or Pain? 9.36). De petits gestes d'amitié se transfigurent en véhicules d'un sentiment toujours régénérateur et encourageant.<sup>31</sup>

La perception de l'incertitude de la vie (The Torrent 9.64), de la nature éphémère des affaires humaines (La nuit des étoiles filantes 9.8), de la décadence de la civilisation occidentale <sup>32</sup> y est encore présente, mais elle est tempérée par une vision plus claire d'un futur meilleur (To the Throne of Supreme Harmony 9.54). Le sentiment de diversité reste présent (La chandelle brune 9.20), mais cela est

---

<sup>30</sup> Give Me Your Cup 9.4, Is Mine or His This Song Today 9.22.

<sup>31</sup> Black Cashmere 9.12, Gentle Fragrance 9.14.

<sup>32</sup> The Well in the *Campiello* 9.72, *Acqua alta* 9.72.

renforcé par l'espoir de laisser des traces de joies intérieures qui illuminent le cœur afin qu'elles puissent également se répercuter dans le cœur des autres.<sup>33</sup> Une réunion d'études religieuses en Chine apporte un mélange de senteurs exotiques pour évoquer l'unité des nombreuses religions du monde. (Les parfums de l'Aimé 9.10).

### *Fidèles d'amour* (1998-2000)

Dans le dixième recueil, *Fidèles d'amour*, les figures bahá'ies sont mises en avant comme jamais auparavant. L'univers intérieur en est imprégné et les héros de l'histoire bahá'ie deviennent ainsi l'occasion d'une excursion dans les meilleures qualités de la vie,<sup>34</sup> personnages de la vie quotidienne<sup>35</sup> et des épisodes courants de la vie bahá'ie (Songe d'une nuit d'école d'été 10.50) sont transfigurés par la lumière de l'esprit qui les traverse. L'amitié, déjà décrite dans le recueil précédent comme « réciprocité » (Réciprocité 9.24) et renouvellement (Blooming Anew 9.84), qui est toujours projetée sur les scénarios de l'Éternel (Les deux aigles 10.42), est don de soi,<sup>36</sup> unité (A Greater Love 10.56), mais porte aussi les signes très humains de l'anxiété (A la tombée du soir 10.38) et de l'impatience (Seventeen Hours 10.84).

La vie apparaît comme le lent écoulement d'un fleuve vers l'océan, comme le déroulement d'un plan essentiellement bienveillant (Ma vie, paisibles eaux 10.14). Ses difficultés dépendent de nos limites (Sinai 10.20), mais nous, nous pouvons toujours les surmonter en empruntant la voie des « Fidèles d'amour »<sup>37</sup> ceux qui aiment Dieu

<sup>33</sup> Le tilleul 9.14, L'instant fugace 9.22.

<sup>34</sup> Noyé 10.4, La nuit de Šidq-'Alí 10.6, Jináb-i-Muníb 10.8, *Shaykh* 'Alí Akbar-i-Mazgání 10.12, *Shaykh* Salmán 10.22, *Shaykh* Šádiq 10.24, Zaynu'l-'Abidín 10.26, Hájí Ja'far et ses frères 10.28, 'Abdu'lláh de Bagdad 10.32.

<sup>35</sup> Gabrielle De Sacy 10.16, Thomas and the Light 10.46.

<sup>36</sup> The Black Pearl 10.12, Les lucioles 10.36.

<sup>37</sup> Le nom adopté par certains poètes des XIII et XIV siècle comme Dante (voir *Vita nuova* 33, chap. III), Guido Cavalcanti, Guido Guinizzelli, Lapo Gianni, Cino da Pistoia et d'autres, qui chantaient l'amour mystique. En même temps, parmi les musulmans, d'autres « Fidèles d'amour » (*kháṣṣán-i-maḥabbat*), comme Muḥammad Rúzbiḥán-i-Baqli (1128-1209), auteur du *Kitáb-i-'abharu'l-'áshiqín*, le jasmin des fidèles de l'amour, écrivaient dans la même veine.

et sont fidèles à l'engagement qu'Il leur a confié (Retour au poignet de ton roi 10.34). La mémoire s'éclaire d'espérance (Mémoire II 10.48). La conscience des limites humaines en est la raison (Qui suis-je ? II 10.48). La recherche et l'engagement continus et ininterrompus se poursuivent sur son chemin vers des objectifs personnels et collectifs lumineux. (De nuits en aubes 10.52). Le recueil s'achève sur le fil de la mémoire, non plus nostalgie douloureuse, mais richesse d'un souvenir constructif (The Bridge of Friendship 10.88).

### ***Parcours et paysages (2000-2004)***

Le journal se poursuit (L'aventure se poursuit 11.14) : les paysages sont plus sereins (Jours alcyoniens 11.16), le désir de liberté est toujours aussi intense,<sup>38</sup> la solitude se réduit dans l'espoir d'être accueilli à nouveau après s'être éloigné (Loneliness. II 11.24) et même les occasions moins heureuses peuvent être mieux employées (Metropolitan Meetings 11.26). Mais aujourd'hui, on est au seuil de la vieillesse, ce fait chronologique incontestable ne peut qu'influencer le regard porté sur les affaires du monde et les réponses portées au déroulement des événements. L'âge n'est pas exorcisé, comme beaucoup préfèrent le faire aujourd'hui. Elle se déguste dans ses aspects les plus authentiques et dans les aspects décrits ci-dessous <sup>39</sup>.

L'ambition est d'être plus attentif à la réalité nue des personnes (Il me souvient 11.4) et des événements (Metropolitan Meetings 11.26). Le besoin de vérité est de plus en plus fort (Sans promesses 11.8). La volonté de se défaire des illusions est très vive <sup>40</sup>. Mais la conscience que l'Idéal, poursuivi depuis les jours de l'adolescence, ne peut pas décevoir en soi, est aussi très présente, étant donné sa pleine correspondance à « la réalité des choses, comme elles existent » <sup>41</sup> (Sur le trône de ta beauté 11.24). Au pire, une certaine déception peut naître de la prise de conscience de sa propre inadéquation (Cones of Shadow 11.60). Mais même ce sentiment est immédiatement atténué par la

---

<sup>38</sup> No Promise 11.10, Libre 11.10.

<sup>39</sup> Je veux juste 11.12, Contentment 11.16.

<sup>40</sup> Waters 11.6, J'attends 11.6.

<sup>41</sup> 'Abdu'l-Bahá, *Leçons* 4.14.12.



volonté, jamais abandonnée, de « baisser la tête en signe de soumission et de placer ta confiance dans le Seigneur Très-Miséricordieux », dans la certitude, confirmée par la vie, que « D'un seul de ses regards, Il exhausse cent mille espérances ; d'un seul de ses clins d'œil, Il guérit cent mille malades incurables ; d'une seule de ses visions, Il apaise chaque blessure ; d'un signe de la tête, Il délivre les cœurs des contraintes de l'affliction »<sup>42</sup>. Cette attitude ne pouvait ne pas influencer sur le langage, qui se veut essentiel, désenchanté, réaliste, concret, sans jamais renoncer à l'Idéal<sup>43</sup>, tant dans les tracés des itinéraires que dans la description des lieux où ils se déroulent (I Envision in Heaven 11.20).

### ***Passages* (2004-2014)**

Le douzième recueil, *Passages*, semble enfin indiquer une réconciliation avec le caractère éphémère du temps. La destruction de la tombe d'un héros de la foi devient l'occasion de présager une rencontre spirituelle avec lui dans une dimension différente où les puissances hostiles du monde seront dépourvues de sens (Profanation 12.4). La visite d'un cimetière monumental, avec ses épigraphes et effigies poussièreuses, est l'occasion d'une réflexion sur l'âme immortelle (La Chartreuse 12.8). Le décès de deux amis<sup>44</sup> et de celui d'une apparentée bien-aimée<sup>45</sup> consolident et confirment l'omniprésence de l'Infini, qui transparait par ailleurs dans les différents lieux visités, qu'il s'agisse de paysages naturels<sup>46</sup> ou de lieux d'art.<sup>47</sup> Le sentiment amer d'éloignement s'adoucit dans l'expérience intime du sens de la vie qui prend la forme d'un commentaire sur une phrase d'un sage chinois (Sens 12.10) ou des réflexions sur la beauté de la nature<sup>48</sup> et les leçons à en tirer.<sup>49</sup>

---

<sup>42</sup> 'Abdu'l-Bahá, *Sélection* 22.2, 3.

<sup>43</sup> Sur le trône de ta beauté 11.24, The Stone 11.74.

<sup>44</sup> Suave voix de la jeunesse 12.34, The Storm Will Abate 12.64.

<sup>45</sup> Partances. I 12.40, Farewell 12.76.

<sup>46</sup> Ratsberg 12.40, Antholz 12.42.

<sup>47</sup> Villa gregoriana 12.36, La mosquée-cathédrale 12.28, Fontaine de Trevi 12.32.

<sup>48</sup> From May to May 12.22, Tilleuls et seringat le soir 12.22.

<sup>49</sup> Dans l'arène de la vie 12.24, The Seven Lights of Iridescence 12.32.

Il reste le désir d'une plus grande présence de la Muse, compagne irremplaçable (Nuit sans sommeil 12.20), dont la voix est souvent restée non écoutée depuis 2006. D'autres engagements urgents (services institutionnels, recherche et études <sup>50</sup>) en ont détourné l'attention de l'auteur, le poussant à puiser, en une transparence d'absolu constamment recherchée même dans les situations les plus prosaïques, la joie que la beauté lui a toujours procurée. La semence d'amour qui s'est entre-temps enracinée trouve diverses expressions dans l'hommage aux personnes chères, aux proches (With Soft Steps 12.38) ou lointaines, connues (Cinq journées en Inde 12.30) et inconnues (Qu'il en resonance un écho 12.18).

### ***Demain encore* (2014-2015)**

« Ma vie est lutte » répète un poème (Lutte 13.14). Si les conflits anciens, avec leur sens de solitude et de vanité de l'ego, réapparaissent ici (The Ark 13.6), en même temps la perception de la grâce céleste omniprésente (Return 13.8) et de forces constructives encore actives dans le monde (Demain encore 13.16) projette sur les horizons une lumière rosée d'espoir. C'est vrai, la muse est souvent restée non écoutée (Silences. II 13.6), mais « demain encore » elle inspirera de nouveaux vers essentiels, significatifs et édifiants, pleinement en accord avec les exigences pressantes de la vie (Fais-toi entendre 13.10). Entre-temps, elle donne déjà un sens aux différents lieux visités.<sup>51</sup>

### ***Echanges* (2015-2023)**

Du lyrisme des premières pages, le journal passe à un dialogue intense sur les aspects les plus profonds de la vie : l'« amour de la réalité » et de « l'élévation » .<sup>52</sup> C'est en cédant à cet amour que naît la force de surmonter les épreuves de la vie (Lettre à un ami triste 14.4). Pour y parvenir, il est bon de ne pas s'attarder trop longtemps dans les

---

<sup>50</sup> Sous la responsabilité du secrétariat national bahá'í italien de 2006 à 2012 et la publication de *Towards the Apex of Reality. An Introduction to the Study of Bahá'u'lláh's Seven Valleys and Four Valleys* in 2008.

<sup>51</sup> Homage to Maui 13.12, Jing'an Si 13.24.

<sup>52</sup> 'Abdu'l-Bahá, *Bases* 17.10 et *Leçons* 4.3.24.

territoires de la pensée, il est au contraire nécessaire de suivre les itinéraires « parfois ... en montée » de la coexistence humaine (Le pari 14.6) et de sonder l'« immense océan de sa Parole » (14.10), indispensable phare de repère. C'est ainsi que l'on peut sans doute s'approcher des « mystères » (14.12) de son Omniprésence et de la connaissance de soi.<sup>53</sup> Le moment semble venu de faire une lecture plus mûre du passé et du présent, pour en tirer une harmonie jusqu'à ce jour totalement inconnue.<sup>54</sup> Même les souvenirs constituent désormais un soutien précieux et la famille se révèle « forteresse de bien-être et de salut » (Bahá'u'lláh, in *Prières bahá'ies* 110).<sup>55</sup>

La poésie est souvent un dialogue entre amis envers qui l'on ressent le besoin de tendre une main amicale dans une plus grande conscience de la citation de 'Abdu'l-Bahá que « de tous les pèlerinages, le plus grand consiste à soulager le cœur meurtri par l'affliction » (*Sélection* 52.5). Ce sont de véritables *Echanges*, un titre qui rappelle les célèbres vers de Foscolo : « Il est divin, / cet échange de sentiments d'amour, divine, / cette grâce dans les hommes » (*Les tombeaux*, vers 29-31), une « correspondance » qui ne voudrait exclure personne dans ce monde et dans les autres (Ode to a Mother Too Soon Passed Away 14.48). La poésie reste une source d'inspiration précieuse, (Invigorating Memory 14.34), même si le doute subsiste d'avoir su répondre de manière adéquate à son invitation pressante et sincère.<sup>56</sup>

---

<sup>53</sup> Mon âme 14.18, Choral et contrepoint 14.22

<sup>54</sup> De qui suis-je le fils? 14.24, Ode à la vie 14.32.

<sup>55</sup> Apogee 14.40, Ode to a Mother Too Soon Passed Away 14.48.

<sup>56</sup> Ce jour-là est-il arrivé ? 14.38, Dites-le-moi vous aussi 14.41.